

Les timbres décrivant les métiers traditionnels nous font découvrir dix économusées

DENIS MASSE

12

La série courante de timbres décrivant des métiers d'artisanat – dix timbres émis le 29 avril 1999 – propose une véritable tournée aux quatre coins du Québec, avec une pointe au Nouveau-Brunswick et une autre dans la partie francophone de l'Île-du-Prince-Édouard.

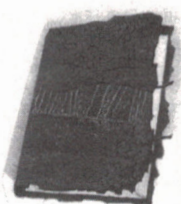
Toutes les photos de ces « mains au travail » ont été prises par l'expert photographe Jean-Pierre Beaudin, de Montréal, qui, muni de son Nikon F2, s'est arrêté dans différents économusées, ces entreprises qui perpétuent les traditions implantées par nos ancêtres, ces ateliers où les artisans sont fiers d'accueillir les visiteurs et de les initier aux secrets de fabrication.

Tous ces ateliers font partie d'un réseau établi en 1992 par un architecte et ethnologue de Québec, du nom de Cyril Simard, qui continue d'animer la flamme chez tous ces artisans en assurant la promotion de leur métier traditionnel. La production des timbres d'usage courant est un coup de maître de sa part, mais il est un peu dommage que la Poste n'ait eu besoin que de dix timbres, Cyril Simard aurait eu beaucoup d'autres endroits à nous proposer sur l'itinéraire des économusées. Toutefois, il espère obtenir la production de huit autres timbres-poste dans un avenir prochain, quand le réseau des économusées se sera étendu à l'Ontario et aux provinces de l'Ouest.

Pour le moment, contentons-nous de nous arrêter dans les

différents ateliers dont cette série nous entrouvre la porte.

1 cent – La reliure



Notre première étape se situe à Montréal. Nous nous rendons au 5251, boulevard Saint-Laurent (près de Saint-Viateur). L'enseigne est celle de La Tranchefile, un atelier de reliure fondé en 1979 par Odette Drapeau. Celle-ci, née en 1940 à Trois-Pistoles, a appris son métier de prédilection en Europe, auprès de grands maîtres relieurs. Elle partage aujourd'hui son temps entre la création, la direction d'un atelier de production, l'enseignement de son art et l'organisation d'expositions.

La Tranchefile propose à ses visiteurs un lieu où se mêlent de fines odeurs de cuir, un outillage et des presses qui nous rappel-

lent la longue tradition de la reliure d'art implantée en Amérique du Nord dès 1636 par l'ouverture d'un atelier à Boston.

Une collection de riches reliures et des outils utilisés par les artisans de La Tranchefile vous séduira. Un petit salon permet aux visiteurs de découvrir une variété de documents, livres, revues, brochures et catalogues d'exposition qui nous renseignent sur les techniques et l'histoire de la reliure d'art. Une idée : pourquoi ne pas y faire relier votre plus précieux album de timbres?

2 cents – La ferronnerie d'art

L'étape suivante de notre voyage au pays de l'artisanat nous amène dans l'île d'Orléans, plus précisément à Saint-Laurent, l'une des six paroisses de l'île (de celles qui regardent sur la rive sud du fleuve) où Guy



Bel exerce son métier de ferronnier d'art depuis 25 ans. L'enseigne, ici, au 2200, avenue Royale, porte le nom de La Forge à Pique-Assaut (jeu de mots inspiré de l'art abstrait du peintre Picasso).

En mettant sur pied l'économusée de la forge, le maître forgeron Guy Bel et ses compagnons ont voulu partager leur passion pour le travail du fer. Vous les verrez ici chauffer le fer jusqu'à la température désirée pour le forger, placer l'objet à l'endroit exact de l'enclume et frapper le métal rougi avec le marteau selon les règles de l'art.

La boutique de La Forge à Pique-Assaut vous en mettra plein la vue, entre autres des meubles exclusifs, des chandeliers et des accessoires de foyer. Des oeuvres signées Guy Bel peuvent être vues à Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, au fort Chambly et au fort Lennox, à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix (tous des lieux décrits sur des timbres-poste canadiens).

3 cents - Le soufflage du verre



De l'île d'Orléans nous nous replions ensuite à Québec. L'atelier de la Verrerie La Mailloche est situé au 58, rue Sous-le-Fort tandis que la boutique d'objets de verre soufflé est aménagée sous l'escalier Casse-cou, dans le Vieux-Québec.

Ici, le maître artisan Jean Vallières vous convie à un ballet admirablement réglé. L'économusée du verre a pour mission de vous faire connaître ce matériau et ses modes de fabrication. Le verrier, à l'aide d'une longue canne creuse, cueille dans un four le verre nécessaire pour façonner sa pièce. Après avoir centré cette masse de verre avec la mailloche, il souffle dans la canne pour la gonfler. Puis il donne forme à l'objet.



Le souffleur de verre Jean Vallières à l'oeuvre dans son atelier.

Repris par le fond avec le pointil, le verre subit plusieurs réchauffages avant de trouver sa forme finale. La pièce est alors portée au four de recuite où elle refroidira pendant de longues heures.

Une collection de verres de différents pays vous étonnera à la Verrerie La Mailloche, tandis que dans la galerie-boutique, vous pourrez vous procurer des objets magnifiques en verre soufflé fabriqués sur place, entre autres des souvenirs inspirés des artefacts de Place Royale et du Vieux-Québec.

5 cents - Le tissage



Une longue randonnée nous mène ensuite à Mont-Joli où nous trouverons les Ateliers Plein Soleil, qui ont inspiré le sujet du timbre de cinq cents consacré au tissage. Situés au 1564, boulevard Jacques-Cartier, à Mont-Joli, les Ateliers Plein Soleil, fondés en 1972 par un oblat, le Père André Boutin, permettent à des artisans de la région de développer leur art et de vendre leurs productions.

Cette petite industrie artisanale transformée en économusée du tissage, emploie 85 personnes. Dans les armoires sont rangés des effets d'une époque où l'on voyait au nécessaire avant tout le reste. Un

châle de carriole en étoffe du pays, des couvertures de laine, des catalogues, une nappe de lin, un châle de baptême, tout est là. La collection ancienne comprend aussi des cartes, des rouets, des ourdissoirs et une baratte à défaire. Côté boutique: des courtépintes de tous formats, des couvertures douillettes, des tapis, des nappes, des livres d'histoire et de recettes régionales.

Toutes les chances veulent que ce soit Madeleine Lévesque qui vous accueille à l'atelier et vous guide parmi les métiers à tisser; c'est elle qui a prêté ses mains pour la démonstration de son métier sur le timbre de cinq cents où elle tient une navette qui renferme un fuseau de laine. Cette habile artisane habite Price, non loin de Mont-Joli et travaille aux Ateliers Plein Soleil depuis 25 ans.

10 cents - L'ébénisterie d'art



Le luthier Jules Saint-Michel de Montréal.

Revenons à Montréal et dirigeons-nous dans l'entourage du cégep du Vieux-Montréal, rue Ontario. Passé Saint-Laurent, vers l'ouest, une enseigne un peu défraîchie coiffe l'atelier d'un luthier, au 58, rue Ontario. L'enseigne porte deux noms : Jules Saint-Michel et, entre parenthèses, Gyula Szentmihaly. Ce dernier nom est celui qu'a reçu à sa naissance, en Hongrie, le maître des lieux, qui a cru bon le franciser en le traduisant littéralement. Le nom de Jules Saint-Michel vous sera ainsi plus familier.

Ici, l'on fabrique et l'on restaure des violons. Nous sommes chez un luthier de métier qui est arrivé à Montréal en 1960 et a ouvert son atelier en 1970. Secondé par son fils Claude et sa fille Lili, il est notamment le fournisseur des écoles de musique, des conservatoires et des commissions scolaires. On peut le voir à l'oeuvre dans son atelier et aussi admirer une collection d'instruments anciens.

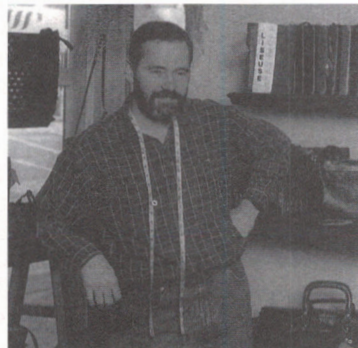
Le timbre de 10 cents est incidemment le seul au monde à montrer cette phase première de la fabrication d'un violon alors que l'artisan taille la forme de l'instrument dans une planche de pin.

14 25 cents - La maroquinerie



Poursuivant notre zigzag à travers le Québec, nous mettons plein cap sur la région des Bois-

Francs (le Coeur-du-Québec) et nous nous dirigeons à Victoria-ville où Denis Rochefort, au 857, boulevard des Bois-Francs Sud, tient boutique de maroquinier depuis 1983. C'est une demeure ancestrale. En 1916, Wellie Lépinay y a ouvert un magasin de chaussures et installé sa cordonnerie. Plus tard, ses fils Charles-Édouard et Gaston ont pris la relève. Le cadet, Benoît, y a travaillé comme sellier-cordonnier jusqu'en 1979. Aujourd'hui,



Le maroquinier Denis Rochefort de Victoria-ville.

Denis Rochefort est l'un des rares Québécois à pratiquer le métier de maroquinier. Il y crée mille et un articles de cuir fin.

Contrairement au cordonnier et au sellier, le maroquinier travaille la fine fleur du cuir, un matériau plus souple qu'il peut mouler à sa guise. L'ensemble de tous les outils nécessaires aux artisans du cuir s'appelle « saint-crêpin », en l'honneur du saint patron des cordonniers. L'alène et le pointeau perforent le cuir; les gouges et les marqueurs tracent les lignes d'une couture ou d'un pli; le tire-bande, le couteau à goudrier et le tranchet permettent différents taillages.

Denis Rochefort, qui a prêté ses mains pour la réalisation du timbre, vous fera voir, dans sa boutique, de nombreux articles de sa création : sacs d'école, porte-documents, liseuses, sacs à main, portefeuilles, ceintures et étuis de toutes sortes.

NOUVEAU-BRUNSWICK 4 cents - L'ostréiculture



Les timbres de cette série courante nous invitent hors Québec mais toujours en pays francophone. C'est

ainsi que la vignette de quatre cents nous conduit à la Ferme ostréicole Dugas, au 675, boulevard Saint-Pierre Ouest, à Caraquet, au Nouveau-Brunswick. Héritier de la tradition familiale, Gaëtan Dugas a fondé l'établissement en 1985.

Depuis les bancs de la baie de Caraquet, l'entreprise cultive, cueille et vend des millions

d'huîtres fraîches. Gaëtan Dugas sait les materner dès leur naissance en leur procurant un lit douillet et sécuritaire au moyen de collecteurs. Lorsque les huîtres sont suffisamment fortes, elles sont retournées dans les eaux fraîches du fond de la mer. Recueillies par la suite, traitées et manipulées, elles sont empilées dans des caisses et expédiées dans tous les coins de l'Amérique.

Dans cet écomusée, des objets, outils et souvenirs divers rattachés à la vie et au travail quotidien des pêcheurs de Caraquet témoignent de l'évolution des techniques traditionnelles de pêche des provinces de l'Atlantique. Présenté dans l'ambiance vivante d'un magasin général, un ensemble de sculptures de terre glaise explique sur place toutes les facettes du savoir-faire ostréicole.

ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD

9 cents - Le piquage de courtepintes



L'étape finale de cette virée de découvertes des trésors de l'artisanat se situe dans l'Île du Prince-

Édouard, à Wellington. C'est là que les Créations Louise Comeau ont élu domicile, sur la Promenade acadienne de ce village à forte densité francophone.

LE TIMBRE JÉRÔMIEN enr.

Achat • Vente • Échange

« Venez me rencontrer aux
Samedis de la philatélie »

Jean-Noël Morin • (450) 431-1470

Sa spécialité est celle de la courtepoinette, comme elle le démontre de ses doigts de fée sur le timbre de neuf cents de cette série.

Pour confectionner une courtepoinette, la « faiseuse de couvartes », comme on dit souvent là-bas, utilise les techniques du matelassage, de l'appliqué ou du patchwork. Quelques outils sont indispensables; pensons au dé, aux ciseaux, aux épingles, aux aiguilles, au crayon à marquer, au mètre-ruban, au cadre à piquer utilisé pour les grandes pièces, au couteau à tissu, au tapis de coupe et au patron.

Dans la collection ancienne de l'économusée de la courtepoinette figurent des pièces de textiles qui mêlent des techniques et motifs français et anglais. Livres, revues et fiches techniques en disent long sur l'histoire, sur les techniques et les motifs de ces pièces de textiles. Dans la boutique, on vous propose des courtepointes aux mille coloris et de tous les formats.

Exposition

Le Musée canadien de la Poste, de Hull, présentera, à compter du 27 avril une exposition inspirée par les timbres de cette série courante. Il y aura beaucoup à voir.



Madeleine Lévesque, des Ateliers Plein Soleil de Mont-Joli, pose avec le timbre pour lequel elle a prêté ses mains.

WOW

Profitez de cette offre exceptionnelle et vous comprendrez pourquoi de plus en plus de philatélistes font affaire chez ZIMO. Tout ce qui suit sera votre pour seulement 10,00\$

- superbe lot usagé d'Islande avec une valeur au Scott de plus de 15\$US
- séries complètes de Norvège, valeur Scott 7,50\$US
- 5 séries complètes de la Finlande
- mini lot de semi-postaux d'Allemagne, Scott 7,50\$US
- série complète sur les oiseaux, 4,35\$US
- nos 4 prochains bulletins trimestriels
- la fameuse série d'Angleterre sur Lady Di
- lots de séries complètes de Belgique valant 10,00\$US
- superbe mini-lot du Groënland, Scott 7,50\$US
- notre catalogue de 90 pages avec affranchissement philatélique

Oui, vous avez bien lu. Obtenez tout ça pour seulement 10,00\$ et découvrez le tout nouveau catalogue ZIMO incluant plus de 10,200 séries complètes. (catalogue seulement disponible pour 5,00\$)
Limite de 1 lot par adresse.



TIMBRES ZIMO

C.P. 790 "B", BROMPTONVILLE, QC JOB 1H0

TÉLÉC. : (819) 846-1881 • Courriel : zimostamp@sympatico.ca



15



Lighthouse

Publications (Canada) Ltée

255 Duke, Montréal (Qc) H3C 2M2

☎ (514) 954-3617

En dehors de Montréal 1-800-363-7082

**30 ans
déjà!**

*Merci à tous nos clients pour leur
fidélité depuis 30 ans.*

I♥N♥V♥I♥T♥A♥T♥I♥O♥N

I♥N♥V♥I♥T♥A♥T♥I♥O♥N

Pourquoi : un party philatélique d'anniversaire
Où : à la Place Bonaventure au kiosque de Lighthouse
Quand : du 31 mars au 2 avril 2000 lors du Salon PHIL-EX



Rendez-vous pour tous les adeptes de Lighthouse



Des liqueurs et des petits-fours seront offerts



En plus

Tirage d'un album Lighthouse Canada réf. 551/SF
Bon de participation à notre kiosque pour tout achat de 30.\$
d'autres bonnes surprises vous y attendent.



kirk1412